

elles sont noyées dans un liquide séreux qui débilite les voies digestives. L'animal se remplit, mais il ne se nourrit pas : il reste maigre ; ses muscles n'arrivent jamais à leur développement normal, et il n'acquiert pas d'aptitude à prendre la graisse, sa conformation ayant été viciée dès l'allaitement.

Cela devait être : l'estomac et le tube digestif se dilatent sous la pression de la masse alimentaire ; ils prennent une ampleur démesurée et ils refoulent les poumons. L'ampliation des organes respiratoires étant gênée et les côtes s'écartant sous le poids des intestins, le thorax ne peut se développer et la poitrine reste toujours étroite.

Les éleveurs ne se contentent pas d'exécuter, outre mesure, la lactation des vaches nourries par des aliments aqueux et de copieuses boissons, que ces bêtes sont forcées de prendre en entier pour saisir quelques pincées de farine. Dès que le veau éprouve le besoin de manger, ils lui donnent des farineux qui sont également noyés dans une masse d'eau. Il va sans dire que, sous l'influence d'un semblable régime, le ventre se ballonne et la poitrine se rétrécit. Il y a plus : les aliments sont consommés avec perte, le jeune animal ne pouvant digérer qu'une partie de ses rations. Il n'est pas besoin d'ajouter que la conformation d'une bête bovine élevée de cette manière est toujours défectueuse.

Les nourrisseurs de veaux de boucherie donnent seulement du lait ; mais les plus habiles préfèrent la qualité et la quantité. Leurs animaux sont plus fins-gras, et ils tombent mieux à l'abattoir. Si les vaches nourrices boivent avec excès, l'engraissement des élèves marche avec plus de lenteur, et il est souvent compromis par le relâchement des voies gestives.

Les bons éleveurs donnent à leurs veaux des grains cuits ou concassés, et ils ne leur présentent que de l'eau pure pour toute boisson : si la vache est bonne laitière, le jeune animal ne boit pas. J'ai vu des veaux de quatre mois qui, malgré des rations de foin et de féveroles, ne s'étaient jamais abreuvés qu'aux mamelles de leur nourrice. Leur conformation était excellente.

Il est bon de le dire, les bêtes bovines élevées de cette façon boivent toujours moins que les autres, et la nourriture leur profite beaucoup mieux.

Quand on veut faire des animaux de choix, il ne faut exciter les élèves à boire pendant l'allaitement, et les mères ne doivent recevoir que de faibles rations d'aliments aqueux, ou du moins il est nécessaire de prendre les précautions que je vais signaler tout à l'heure en parlant de l'entretien des bêtes adultes.

Je l'ai toujours remarqué, au commencement du printemps, les veaux sont sujets à la diarrhée. Cela provient de la nourriture que reçoivent les vaches. A cette époque, les fourrages contiennent beaucoup d'eau. On peut obvier à cet inconvénient par un mélange avec des fourrages secs.

### Les taupes

Combattre les erreurs et les préjugés, c'est une tâche bien ingrate, puisqu'une longue routine s'appelle souvent expérience et savoir-faire.

Un journal, bon politique et un peu agricole, disait dernièrement, sur la foi de son correspondant, que sur deux pièces de prés, celle qui était particulièrement remuée et sillonnée par des taupes lui donnait toujours de meilleures récoltes ; il en concluait que les taupes sont bonnes à quelque chose, ne font pas de mal et font du bien.

Ce n'est pas du tout parce que les taupes abondent dans un pré qu'il sera meilleur, c'est parce qu'il est meilleur que les taupes lui donnent la préférence. L'explication, la voici : les taupes vivent de vers, et un bon terrain recèle et produit plus de vers qu'un mauvais.

Après la critique, je donne un conseil : quand une terre soulevée par les taupes a réclaté le tassement par le rouleau, on voit ensuite un soulèvement plus considérable que le premier : c'est tout simple ; après le roule, s'il survient une pluie, la terre forme une croûte et convient aux coulisses des taupes ; le premier passage du roule fait plus de mal que de bien, s'il n'est pas suivi de plusieurs autres. Les taupes se plaisent où leurs agglutinations forment des voûtes solides : on n'en voit pas dans le sable. — Marcel BARRACHIN.

### La propreté chez les animaux

Le fait suivant, rapporté par le *Villageois de Sion*, démontre combien il est nécessaire de soigner l'hygiène des animaux et surtout de les tenir dans le meilleur état possible de propreté. Une vache habituée à être bien écurée et bien broyée deux fois par jour, ayant été soudainement privée de ces soins, pendant deux semaines, donna, pendant ce temps, onze pots de lait de moins que précédemment, quoiqu'elle fût nourrie de la même manière. Au bout de 15 jours de soins assidus, le lait revint presque au complet, comme auparavant. Avis aux cultivateurs s'imaginant que les animaux n'aiment pas la propreté et qu'ils peuvent vivre sans inconvénient dans la saleté !

### Petite Chronique

**Emigration** — La situation où les émigrants devront se trouver en arrivant aux Etats-Unis, n'est pas un avertissement assez puissant pour empêcher les Canadiens d'émigrer. Encore ces jours derniers, plusieurs familles de nos compatriotes sont parties des environs pour aller tenter fortune chez les Américains. Chose pénible à constater ! tandis qu'un bon nombre de canadiens émigrés regrettent de ne pouvoir revenir au pays, faute de moyens, on en voit d'autres le quitter pour aller accroître la gêne et le malaise dont souffrent ceux qui sont déjà établis à l'étranger. Quand donc le fleau de l'émigration cessera-t-il de sévir parmi nous, et de nous affaiblir ?

Nous lisons dans *Pionnier de Sherbrooke* :

Un ami nous écrit de Lewiston, Maine, en date du 4 mai courant : " Nous avons ici au-delà de 1,500 canadiens sans emploi. Tous les moulins sont encombrés, et il en arrive tous les jours : Que vont-ils faire ? Les loyers sont très-élevés. Plusieurs de ces compatriotes sont endettés de plus de deux cents piastres pour pension. Que tous ceux qui sont atteints de la fièvre des Etats-Unis, viennent voir avant d'amener leurs familles et de vendre leurs biens en Canada, et ils seront radicalement guéris de leur maladie. "

**Traité d'héroïsme**. — On écrit de Ste. Marie de la Beauce, 17 mai, à l'Événement :

Cet après-midi nous avons été témoins oculaires d'une action héroïque, digne d'être connue du public. Un jeune homme nommé Thomas Barbeau traversait la Rivière Chaudière sur un canot d'écorce, malgré le nombre immense de billots et de bois de sciage qu'elle charrie actuellement. Il dépassait déjà le milieu, lorsque deux billots venant à s'entrechoquer frappèrent la nacelle en flanc et la coulèrent au fond. Le jeune homme en reparaissant à la surface se cramponna à une légère pièce de bois et se mit à appeler au secours.

Alors on vit un honnête citoyen nommé M. Méthot, vieillard aussi dévoué qu'habile nageur, s'élançant du rivage pour le secourir, risquant ainsi sa vie pour sauver celle de son ami.

Dans l'espace de quelques minutes, il atteignit, saisit et ramena sur la terre ferme le naufragé, au bruit des hurrahs et des joyeuses acclamations des spectateurs qui ne pouvaient assez témoigner leur admiration pour un si héroïque dévouement. En retour M. Thos. Barbeau a, dit-on, généreusement récompensé son sauveur.

### RECETTES

Moyen pour extraire les balles d'avoine des yeux d'un bœuf

Pilez un petit morceau de sucre candi, réduisez-le en grains semblables à de la poudre à tirer très-fine, faites entrer cette poudre à sucre dans un tuyau de plume ou dans un fœtu de paille libre par les deux extrémités, et introduisez-la par insufflation dans l'œil malade, dont un aide écarte légèrement les paupières. Une seule opération amène toujours l'élimination de la balle ou de tout autre corps étranger analogue. Il n'y a d'ailleurs nul accident à redouter par le contact du sucre avec le globe oculaire,